

BALLET - CRÉATION
AINSI LA NUIT

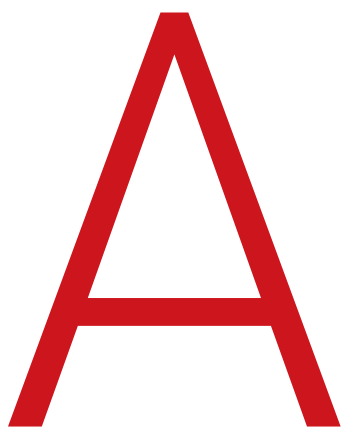


L'HOMME
QUI FAIT DANSER
LES OISEAUX
ET LES LOUPS

BALLET - CRÉATION

AINSI LA NUIT

En 2004, avec **La Confiance des oiseaux**, sa première pièce chorégraphique qui intégrait des oiseaux évoluant librement avec les danseurs, Luc Petton a médusé le monde de la danse. Ce travail qu'il a poursuivi avec **Swan** et **Lightbird** a marqué les esprits et ouvert une nouvelle page dans le spectacle vivant. Aujourd'hui, le chorégraphe relève un nouveau défi en conviant sur scène un loup, des oiseaux de nuit et des vautours dans une pièce crépusculaire autour de l'effroi. Une création, co-signée avec la chorégraphe Marilén Iglesias-Breuker, qui invite aussi à poser un autre regard sur la nature, humaine et animale...



Après le succès de votre triptyque qui mêlait danseurs et oiseaux, vous aviez décidé de clôturer ce chapitre. Qu'est-ce qui vous a fait changé d'avis ?

Luc Petton : Après avoir mis en scène des oiseaux du quotidien dans **La Confiance des Oiseaux**, des cygnes dans **Swan**, clin d'œil à l'histoire de la danse puis des grues de Mandchourie, symboles d'exotisme et d'immortalité, dans **Lightbird**, j'estimais avoir déjà esquissé un beau parcours. Mais à l'issue de la dernière représentation, Eric Bureau, spécialiste des oiseaux en France et consultant pour les films de Jacques Perrin, m'a demandé si j'avais déjà pensé travailler avec des nocturnes. Aussitôt, j'ai recomposé un nouveau film mettant en jeu des oiseaux de nuit, des voix silencieuses porteuses d'effroi, la nuit insondable où toutes les formes deviennent fantomatiques, où des émotions irrationnelles alimentées par des peurs primitives surgissent et nous avons eu envie, avec Marilén Breuker-Iglesias, de travailler sur cette poétique de l'effroi.

Que recouvre pour vous ce titre « Ainsi la nuit » ?

L. P. : Ce titre possède une forte connotation poétique et reflète une ouverture à l'inconscient de la vie, à un espace des possibles où tout peut se faire, se construire, se décomposer... Je découvre de plus en plus que l'inconscient collectif nous meut, nourrit nos pensées et nos actes au-delà des cultures et des âges. Avec les animaux, on ne peut être dans la représentation ou dans le discours. On est face à des forces en présence qui nous dépassent. C'est ce qui m'intéresse, révéler cette dimension indicible, porteuse de sens.

Comment avez-vous construit le « casting » animalier de cette nouvelle création ?

L. P. : Le loup, hautement porteur de la symbolique de la peur, s'est imposé d'emblée et j'ai tout mis en œuvre pour acquérir deux jeunes loups. J'ai toujours été fasciné par les chouettes laponnes, un des plus grands oiseaux nocturnes au faciès très impressionnant et les petites chouettes effraie qui apparaissent la nuit comme des petits esprits blancs voletant dans le plus

grand silence. Enfin, je voulais travailler depuis longtemps avec des vautours, très présents dans les traditions Parsis et himalayennes, où ils sont considérés comme les « danseurs du ciel » et jouent un rôle essentiel dans la salubrité de l'environnement en dévorant les cadavres. Malgré leur mauvaise réputation, ils n'ont pas de serres et ne sont pas dangereux a priori mais ils ont un bec redoutable capable de percer la peau d'un zèbre...

Comment se construisent les relations avec les animaux sur scène ?

L. P. : Rien n'est jamais acquis et à chaque spectacle il faut tout réinventer en tenant compte des spécificités de chaque espèce. Dès les premières répétitions, les chouettes, malgré leur aspect effrayant, se sont révélées très familières, aux antipodes de ce qu'on lit sur leur comportement agressif. Les deux vautours, qui répondent aux doux noms de Rose et Hibiscus, m'ont surpris par leur niveau d'intelligence pratique. Ils connaissent tout de suite la meilleure façon de procéder pour arriver à leurs fins, montrent une grande intelligence spatiale et sont très drôles. Quant aux loups, ce sont des animaux de meute, à la fois très intelligents, très sociables et très émotionnels. Ils se braquent totalement si on leur donne un ordre mais répondent à l'invite et sont d'une grande réactivité. L'ensemble de ces comportements nous a conduits, avec Marilén, à réorienter notre projet initial centré sur l'effroi, pour nous tourner davantage vers quelque chose de l'ordre de la conjuration, traiter la conjuration de ces peurs primitives.

Dans vos précédents ballets, notamment dans Swan et Lightbird, l'écriture chorégraphique était très inspirée par le langage corporel des oiseaux mis en scène. Qu'en est-il pour cette création ?

L. P. : L'écriture chorégraphique est beaucoup moins liée aux qualités corporelles des animaux. Il s'agit davantage d'un voyage poétique aux confins de l'humanité et de l'animalité. Je m'attache ici à entrer avec les corps dans l'impersonnalité pour saisir combien ces grandes forces immémoriales qui nous

BALLET - CRÉATION

AINSI LA NUIT

traversent nous affectent encore. Au fil des créations avec les oiseaux, mon regard de chorégraphe a changé. J'ai désormais une conscience plus aigüe de la qualité des espaces entre les animaux et les danseurs et je porte plus d'attention à la qualité de la relation. L'important est ce qui se passe entre l'homme et l'animal, cet entre-deux mystérieux, à la fois fragile et immortel. L'animal ne joue pas, il apparaît tel qu'il est. Il y a là une forme de vérité que je cherche à faire éclore. Un exercice d'humilité pour les interprètes qui doivent apprendre l'effacement. L'enjeu est de poser un autre regard sur la nature et notre nature profonde qu'on tend à oblitérer et pourtant à laquelle on n'échappe pas.

Pour cet opus, vous avez fait appel aussi à des circassiens. Qu'apportent-ils à votre écriture ?

L. P. : La distribution réunit trois danseurs contemporains et deux circassiens, un contorsionniste et une trapéziste-contorsionniste, issus du Centre National des Arts du Cirque. Cela m'intéressait d'aller vers une autre corporalité que celle du danseur, de travailler un autre rapport à l'intégrité où le corps peut se démembrer, presque se décomposer, se décarniser en quelque sorte. Dans l'écriture chorégraphique, je cherche à accentuer la sauvagerie du corps, intégrer l'anomalie, perdre le côté lisse pour arriver à quelque chose de plus brutal qui libère la partie « ensauvagée » de l'humain.

Quel dispositif scénique avez-vous imaginé pour ce spectacle ?

L. P. : L'idée est d'arriver à illustrer les métamorphoses de la nature du sol tout en utilisant l'espace aérien, avec la trapéziste, pour symboliser la chute ou l'envol... Nous réfléchissons encore à un dispositif très épuré, avec quelques fils en hauteur et différents moyens de représenter le biotope, en fonction des tableaux avec les oiseaux et avec les loups. La bande son, confiée à Xavier Rosselle, doit aussi participer à créer une ambiance particulière, entre chien et loup. J'aimerais, avec la musique, pouvoir tutoyer le silence et l'infini, que le son donne à entendre le silence de la nuit en pleine nature...

Dans votre note d'intention, vous citez Claude Régy dont le titre du dernier ouvrage « Du régal pour les vautours » sonne comme un écho à votre création. Est-ce une de vos sources d'inspiration ?

L. P. : Dans cet ouvrage, Claude Régy énonce l'inconcevable quand il évoque certains rituels himalayens et détaille le plaisir qu'a un vautour à dévorer un cadavre en concluant « C'est tout à fait délicieux de penser qu'on peut être un régal pour les vautours ». Il y a là un décentrement du regard qui résonne avec mon propos. Au-delà de ce livre, Claude Régy a un rapport à l'indicible qui me touche beaucoup parce qu'il essaie avec la parole de faire entendre quelque chose qu'il ne dit pas. La danse, par définition, tend à exprimer, par les corps, la force de ce qui n'est pas dit. Je suis très sensible à ce rapport au silence, à l'infini au sens poétique du terme qui ouvre des espaces intérieurs et nous fait ressentir un autre rapport au monde.

CALENDRIER

Automne 2017 → Résidences de création et habitude à la scène pour les animaux

21 et 22 Décembre 2017 → création à l'Opéra de Reims

13 janvier 2018 → Le Volcan, scène nationale du Havre

3 février 2018 → Théâtre municipal de Fontainebleau

16 mars 2018 → Centre culturel Saint Ayoul de Provins

15 et 16 mai 2018 → Le Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque

Juin 2018 → « Silent dream », version spécifique pour « Monuments en Mouvement » au Panthéon.



BÊTES DE SCÈNES : UN PROCESSUS D'IMPREGNATION

Avant Luc Petton, dans le milieu de la danse, personne n'avait été assez fou pour imaginer danser avec des oiseaux en liberté. Personne n'avait osé prendre ce risque, ni affronter le travail que cela représente : trouver des animaliers qui acceptent de participer à l'aventure, élever les petits à la place de leurs parents et, très vite, les présenter aux danseurs pour qu'ils apprennent à travailler ensemble. Un processus long et complexe qui prend au minimum neuf mois. Pour cette nouvelle aventure, Luc Petton a fait appel à une équipe d'oiseleurs qui possèdent des aigles à Provins. « Avant même l'éclosion en avril dernier, les oeufs ont été régulièrement mis en contact vocal avec des êtres humains puis dès la naissance, on a mis en place un processus de sociabilisation au quotidien avec les interprètes. La création se déroule à l'écoute des oiseaux, de leurs mouvements, de leurs rythmes, selon le

concept du laisser-être. Il s'agit donc d'une imprégnation réciproque, des oiseaux par les humains et vice-versa. » souligne Luc Petton qui a relevé le défi, pour la première fois, de danser aussi avec des loups. Nés en octobre 2016 et sevrés en février, les louveteaux ont été élevés par le chorégraphe lui-même. « Les animaux ne sont pas dressés. Je veux qu'ils restent libres et qu'on communique véritablement. » C'est cette relation unique, faite d'écoute et de complicité, qui fait la force et la séduction de ses spectacles. La part d'imprévisibilité aussi que cultive Luc Petton. « Les animaux mûrissent avec le spectacle et s'habituent à la scène. Il faut parfois décaler les choses pour ne pas être dans la répétition. Chaque représentation doit être un moment unique, faire ressentir un autre rapport à l'instant présent, avec une part d'imprévu possible, là où se cache l'âme de la vie... »

TARIF
20€

JEUDI
21 DÉC
20H

VENDREDI
22 DÉC
20H30